

# Récits des survivants

*Il a souvent été reproché à Christopher R. Browning d'écrire l'histoire de l'Holocauste en ne prêtant guère attention aux récits des survivants. Son dernier livre constitue de ce point de vue une réponse subtile à ces critiques, dans le cadre d'une étude de cas portant sur les Juifs du ghetto de Wierzbnik et les camps-usines de Starachowice.*

VINCENT BLOCH

## CHRISTOPHER R. BROWNING À L'INTÉRIEUR D'UN CAMP DE TRAVAIL NAZI

Récit des survivants : mémoire et histoire  
Les Belles Lettres, 466 p., 27 €

Dans le sillon de la querelle entre intentionnalistes et fonctionnalistes, Christopher R. Browning contribue depuis trente ans à prolonger et redéfinir les axes de recherche qui permettent de saisir les dynamiques de l'Holocauste.

Ses travaux ont d'abord porté sur les processus de prise de décision qui ont abouti à la Solution finale. Il a ainsi restitué la chronologie des alternatives envisagées (expulsion, ghettoïsation, extermination) et daté les décisions charnières prises au sein du régime nazi. Il s'est interrogé sur la façon dont l'idéologie, les nécessités de la guerre et l'imprévu ont pesé dans ce processus de décision, dans le cadre de la dynamique des initiatives produite par les rivalités et divergences d'intérêts entre les différents appareils du Reich et des territoires occupés, de l'armée et de l'administration civile, des bureaucrates et des planificateurs, des collaborateurs locaux et des auxiliaires de police, qui tous, selon l'expression de Ian Kershaw, « travaillaient en direction du Führer ».

Christopher R. Browning est revenu, deuxièmement, sur le processus de normalisation de l'extermination. Dans le contexte plus large de « brutalisation », décrit par George Mösse dans ses travaux sur la Première Guerre mondiale, Christopher R. Browning a mis en lumière une préférence pour l'élimination physique dans la résolution des problèmes raciaux. Le gazage des handicapés au milieu des années trente, le meurtre par milliers des élites polonaises en 1939, l'effet de coagulation autour de la violence antisémite – depuis les massacres à coups de masses perpétrés par des Lituaniens à l'encontre de civils juifs en juin 1941 jusqu'à l'anticipation de la Solution finale par la Wehrmacht en Serbie à l'automne 1941 – ont tracé la voie vers Auschwitz. Christopher R. Browning a aussi montré dans cette perspective comment le « processus de radicalisation cumulative », selon la formule de Hans Mommsen, a été alimenté par le soutien idéologique, stratégique ou simplement passif des Allemands ordinaires et de certains groupes professionnels en particuliers (médecins, juristes, planificateurs).

Il s'est attaché, troisièmement, à reconstituer le processus d'apprentissage de la violence par des « hommes ordinaires », dont la capacité à perpétrer le meurtre reposait avant tout sur la

pression des pairs pour la conformité et le conditionnement idéologique (qui n'est pas équivalent à l'endoctrinement décrit par Daniel Goldhagen). Cette première plongée à l'échelle micro-historique lui avait aussi permis de montrer la dynamique du massacre à partir du jeu créé par la dissemblance des personnalités : les meurtriers zélés ont donné aux policiers sur la réserve la possibilité de se soustraire aux ordres, et vice versa.

Christopher R. Browning s'est employé, quatrièmement, à rendre compte de l'utilisation stratégique de leurs victimes par les nazis, au sein d'un environnement multi-ethnique et dans un contexte de haute concurrence induit par la guerre, les perspectives de mobilité sociale, les différentes formes de répression et le combat pour la survie.

Si les récits de survivants permettent difficilement d'établir les prises de décision ou de saisir la logique d'action des bourreaux, ils s'avèrent autrement incontournable lorsque l'on essaye de décrire la dynamique des victimes, et en particulier dans le cadre de situations « stabilisées ». C'est exactement le cas de figure dans lequel Christopher R. Browning a utilisé les récits de survivants. Situés en dehors du système concentrationnaire SS, les usines de Starachowice ont exploité pendant plus de quatre ans la force de travail des Juifs de Wierzbnik – rejoins ensuite par des *Lubliners*. Tous ces travailleurs esclaves ont survécu à l'Holocauste dans une proportion beaucoup plus élevée que les autres communautés juives de Pologne. Après la guerre, ils ont témoigné en nombre, d'abord au cours des procès contre le personnel allemand du ghetto et du camp, ensuite dans le cadre des entretiens filmés par la Fondation pour la mémoire de la Shoah, et enfin, pour ceux qui étaient adolescents à l'époque des faits, auprès de Christopher R. Browning.

Par leur nombre, ces récits permettent de comprendre de quelle façon avait été déployée une stratégie de survie par le travail et la corruption des autorités allemandes, d'abord à l'intérieur du ghetto et ensuite dans les camps. Ces récits mettent en lumière l'existence de plusieurs groupes (depuis les *Prominenten* appartenant au *Judenrat* puis au *Lager*, jusqu'aux derniers arrivés qui héritaient des pires tâches), dont certains étaient démunis et d'autres disposaient de ressources hétérogènes (biens cachés auprès de contacts extérieurs avant la liquidation du ghetto, débrouille et trafics à l'intérieur du camp, entraide familiale). Le produit des interactions entre les groupes était « un jeu à somme nulle », mais c'est parce que les travailleurs juifs ne se sont jamais trouvés totalement atomisés qu'ils

ont pu contribuer à contrebalancer la terreur par la routine, en contribuant à l'instauration de règles précaires suivies par tous les Allemands disposés aux arrangements, pour de là acquérir un savoir-faire dans la survie.

Christopher R. Browning distingue les souvenirs « refoulés », « secrets », « communautaires » (évoqués seulement entre survivants), « publics » et « incorporés » (la présence fantasmée de Mengele lors de la sélection, par exemple, devenue au fil du temps un stéréotype romanesque et cinématographique). Dans une perspective heuristique, il a utilisé les récits en prenant note des glissements qui se sont opérés en cinquante ans entre souvenirs « secrets » et « communautaires », et souvenirs « communautaires » et « publics ». Cette finesse d'analyse permet à Christopher R. Browning à la fois d'identifier des nœuds narratifs, sous-tendus par des événements centraux, et de rester prudent par rapport à des faits que les récits, mêmes nombreux, ne suffisent pas à éclaircir (notamment les tentatives d'évasion avant la fermeture des camps et la déportation à Auschwitz).

Mais par-dessus tout, Christopher R. Browning a pu utiliser ces récits grâce aux explications apportés par ses précédents ouvrages : si le rôle des entreprises privées dans la dynamique de l'Holocauste fait l'objet de nombreuses recherches à l'heure actuelle, cette problématique doit être insérée dans le cadre de compréhension des contraintes que les nazis s'étaient imposés à eux-mêmes. Sécuriser le *lebensraum*, renforcer la communauté germanique, trouver une solution au problème juif et soutenir l'économie de guerre. C'est à partir du moment où, de complémentaires, les objectifs idéologiques et les objectifs économiques sont devenus antagoniques, que des tendances locales, plus ou moins durables, se sont dessinées. En simplifiant, la volonté de Himmler d'exterminer tous les Juifs de Pologne avant la fin de l'année 1942, et l'accélération du processus à nouveau autour de l'*Erntefest* en 1943, étaient par moments contre-carrées par l'appareil de Göring et les entreprises privées dont la rentabilité était l'objectif.

Les récits des survivants des camps-usines de Starachowice n'éclairent la dynamique de l'Holocauste que s'ils sont replacés dans ce contexte. Christopher R. Browning n'a pas voulu « redonner la parole aux victimes » et l'approche micro-historique n'est pas non plus une fin en soi chez lui : la description de niches précaires à la marge de l'entreprise génocidaire met en lumière les logiques disparates de la politique anti-juive des nazis et l'effet local sur elle des secousses provoquées par l'évolution de la guerre. |